

PIERRE SAUREL

Prisonniers sous l'eau



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 043

Prisonniers sous l'eau

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 310 : version 1.0

Prisonniers sous l'eau

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 venait de terminer une autre mission au Canada.

Ses vacances n'étaient même pas finies.

On avait quand même eu recours à ses services.

Le lendemain de la fameuse nuit d'horreurs, que tout le monde avait vécue à l'usine de munitions de la banlieue d'Ottawa, notre héros quittait ses deux amis, Gisèle Tuboeuf, sa fiancée, et Marius Lamouche, qui l'avait toujours accompagné dans ses aventures, pour se rendre auprès du lieutenant Boivin.

Ce dernier lui avait donné rendez-vous.

IXE-13 saurait ce qu'il aurait à faire.

Il se doutait bien un peu qu'on le renverrait au front.

– Monsieur ?

– Je désire voir le lieutenant Boivin.

– Votre nom ?

– Jean Thibault.

– Un instant.

Le jeune soldat, secrétaire du lieutenant, alla avertir ce dernier.

Il revint au bout de quelques secondes.

– Si vous voulez entrer.

IXE-13 passa dans le bureau de Boivin.

C'était un appartement fort simple.

– Asseyez-vous, Thibault.

– Merci.

IXE-13 prit place, juste en face du lieutenant.

– Tout d'abord, je dois vous transmettre les félicitations de tous, sur la manière que vous avez employée pour mettre la main sur ce groupe d'espions nazis.

– Merci.

– Je sais que les félicitations vous ennuiant, aussi, nous allons couper ça court et aborder un

autre sujet.

– Tant mieux. Vous me plaisez, lieutenant.

Boivin se mit à rire, puis :

– Vous savez, IXE-13, que Sir Arthur vous avait envoyé en repos au Canada.

– Oui.

– C'est-à-dire, nous avons besoin de vous.

– Exactement.

– Il vous a donc dépêché en Amérique, mais à une condition.

– Que je prenne des vacances.

– Justement.

Le lieutenant alluma une cigarette, puis continua :

– Sir Arthur nous fit aussi promettre de vous renvoyer en Angleterre.

– Je le sais.

– Si vous avez besoin de lui, là-bas, nous écrivait-il, servez-vous en, mais retournez-le moi, le plus tôt possible.

– En d’autres mots, vous désirez que j’aille me rapporter à Sir Arthur ?

– Oh, nous aimerions bien vous garder ici, IXE-13, mais je crois sincèrement, que vous pourrez rendre de plus grands services en Europe.

– Où ailleurs, finit IXE-13, car je ne sais jamais ce qui m’attend.

– Vos deux amis partent avec vous ?

– Naturellement.

– Il n’était pas question d’eux dans le message de Sir Arthur.

– Ils m’accompagnent toujours.

Le lieutenant se leva :

– J’aurais voulu préparer votre départ, mais je n’en ai pas encore eu le temps. Il va falloir que vous repassiez.

– Bien, lieutenant.

– Revenez cet après-midi, j’aurai probablement du nouveau.

– Bien.

IXE-13 sortit.

Il alla retrouver ses deux amis.

– Eh bien, nous partons, mes enfants.

– On retourne là-bas ? en Angleterre ?

– Oui. Ensuite, on nous enverra en mission.

– Peuchère, j'espère qu'on ira faire un petit tour en France. Il y a longtemps que nous n'y sommes pas allés.

– Dieu, seul, sait ce qui nous attend.

Gisèle demanda :

– Quand partons-nous ?

– Nous le saurons cet après-midi.

– Bonne mère, j'ai hâte.

IXE-13 regarda Marius :

– Tu t'es ennuyé au Canada ?

– Oh non, mais je suis plus habitué là-bas... nous allons reprendre la vraie vie.

À trois heures, IXE-13 revenait au bureau du lieutenant

– Vous avez des nouvelles ?

- Oui et non.
- Comment cela ?
- Je me suis informé auprès des autorités maritimes... Aucun bateau ne pourra vous emmener là-bas avant une quinzaine de jours.
- Ah !
- Je trouve que c'est un peu tard.
- Naturellement.
- Mais j'ai une autre solution... si vous voulez l'accepter...
- Laquelle, lieutenant ?
- Vous savez conduire un avion, IXE-13 ?
- Oui, lieutenant.
- Eh bien, je pourrais mettre un hydravion à votre disposition. Vous pourriez partir presque tout de suite.
- Mais, c'est parfait.
- Je me mettrai en communication avec les garde-côtes et on vous attendra.

IXE-13 se leva :

– J’accepte avec plaisir.

– Il va falloir mettre l’hydravion en ordre, faire son plein d’essence, préparer la nourriture, vos bagages... disons que vous partirez demain ?

– Entendu.

– Alors, venez me prendre demain, à dix heures. Je vous conduirai au lac où se trouve stationné l’hydravion.

IXE-13 repartit.

Il alla apprendre à ses amis ce qu’il considérait comme une bonne nouvelle.

À dix heures, le lendemain matin, IXE-13, Marius et Gisèle se rendaient au bureau du lieutenant Boivin.

Ce dernier les attendait.

Il les fit monter dans sa voiture et les conduisit à un lac à quelques milles d’Ottawa.

– Tenez, voilà votre hydravion, là, sur les flots.

– En parfait ordre ?

– Oui. Vous avez jusqu’à des provisions. On

ne sait jamais ce qui peut arriver dans un voyage comme celui-là.

Le lieutenant appela un homme.

Bientôt, un petit yacht vint s'arrêter sur la grève.

Boivin tendit la main à IXE-13.

– Au revoir, IXE-13... au revoir, mes amis, et bonne chance.

Ils montèrent dans le yacht.

Bientôt, les trois aventuriers étaient installés dans l'hydravion.

IXE-13 avait pris la place du pilote.

– Nous partons... ?

– Nous partons...

IXE-13 fit un salut de la main.

Les moteurs grondèrent, puis l'avion s'éleva lentement dans les cieux, en déplaçant de grosses vagues.

– Au revoir Canada, s'écria Marius.

– À bientôt, murmura IXE-13, en lui-même.

II

Le B-18, sous-marin allemand, se trouvait dans l'Atlantique.

Le capitaine Otto Shraud était en charge du sous-marin.

Shraud était un orgueilleux.

Il était fier de ses exploits.

Il se vantait d'avoir coulé une dizaine de navires alliés, transportant des troupes où des munitions.

Le temps s'était obscurci.

La nuit allait bientôt tomber.

Le sous-marin voguait entre deux eaux.

– Herman ?

– Ya capitaine ?

– Vous pouvez remonter à la surface... aucun danger pour le moment.

Les ordres se répétèrent.

Bientôt, le monstre géant sortit des eaux.

Quand le soir arrivait, le sous-marin remontait toujours à la surface pour quelque temps.

Soudain, une voix résonna :

– Capitaine ?

– Ya ?

– Un avion... il y a un avion tout près...

– Ah, un seul ?

– Il me semble...

– Descendons...

Aussitôt, le sous-marin recommença sa descente au fond des eaux.

– Il approche, capitaine..

– Avez-vous essayé de vous mettre en communication ?...

– Oui, pour moi, l'avion n'a pas de radio...

– Ah !

Le capitaine réfléchit.

L'avion semblait se rapprocher.

Un marin nazi surveillait le détecteur.

Enfin, Otto prit une résolution :

– Remontez à la surface...

– Encore ?

– Oui, nous allons leur faire des signaux...

– Bien.

Le capitaine se disait :

– Si c'est un de nos avions, tant mieux...
sinon... nous avons de bons petits canons... cet
avion est seul, nous allons le descendre.

Le sous-marin reparut.

– Faites les signaux...

Les marins se mirent à l'œuvre.

Un réflecteur éclaira dans le ciel à deux
reprises.

Puis, une lumière rouge s'alluma, une bleue...

On semblait donner un signal.

– Ils ne répondent pas, capitaine...

– Bien, préparez les canons et tirez... ne le manquez pas.

– Bien, capitaine.

Et les canonniers se préparèrent à lancer leur tir meurtrier.

*

IXE-13 et ses amis s’avançaient sûrement.

Ils étaient maintenant au-dessus de l’Atlantique.

Dans quelques heures, ce serait l’Angleterre.

Le soir était venu.

IXE-13 avait laissé les appareils de commande à Marius.

Mais le Marseillais ne s’y connaissait que très peu en aéronautique.

Aussi, IXE-13 ne lui laissa-t-il le contrôle de l’appareil que très peu de temps.

Après avoir pris une bouchée, il se remit à

piloter lui-même.

Tout à coup, Gisèle s'écria :

– Regardez...

– Quoi ?

– En bas... on dirait un bateau.

Comme il faisait sombre et qu'ils volaient assez haut, ils voyaient mal.

IXE-13 fit descendre son avion.

Soudain, un projecteur s'alluma, éclairant l'avion.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

La lumière s'éteignit pour se rallumer presque aussitôt.

– On va nous faire des signaux.

Le Canadien connaissait fort bien le code des signaux.

– Souhaitons que c'est un navire allié.

Marius avait ajusté une lunette d'approche.

– Bonne mère... je crois que c'est un sous-marin...

IXE-13 regardait attentivement.

Soudain, une lumière rouge s'alluma... puis une bleue... une autre bleue, une rouge...

IXE-13 essayait de comprendre quelque chose.

Gisèle demanda :

– Tu saisis le message, Jean ?

– Du tout.

– Alors ?

– Alors, il n'y a plus qu'une solution... c'est un sous-marin ennemi.

Ils tressaillirent.

IXE-13 avait sans doute raison.

– Bonne mère, il peut tirer sur nous...

IXE-13 serra les dents.

S'il avait eu quelques bombes, comme il en aurait laissé tomber sur le sous-marin.

C'eût été pour lui, un véritable plaisir.

Mais il n'avait rien.

Seulement une mitrailleuse pour se défendre au

cas d'attaque par les airs.

– Qu'est-ce qu'on va faire ?

– Voler le plus haut possible... dans les nuages...

Comme il venait d'achever sa phrase, un spotlight éclaira les cieux.

L'avion montait, maintenant il montait toujours.

La lumière frappa directement sur l'avion.

Un coup résonna.

– Peuchère, on tire sur nous...

Un autre coup.

En effet, on visait l'hydravion.

Mais IXE-13 savait piloter.

Il allait bientôt disparaître dans les nuages.

On ne le verrait plus d'en bas.

Tout à coup, le Canadien poussa un cri.

L'un des boulets venait d'atteindre l'appareil.

Pas gravement, mais assez pour l'empêcher de continuer son voyage.

Il n'avait fait que l'effleurer, mais le réservoir d'essence avait crevé sous le choc.

– Rien de grave, Jean ?

Ils volaient maintenant assez haut pour qu'on ne puisse les attraper.

Notre héros regardait sa provision d'essence qui disparaissait à vue d'œil.

– Il va falloir descendre.

– Quoi ?

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Nous perdons notre essence.

– Hein ?

L'avion commençait à perdre de l'altitude.

Mais IXE-13 était certain d'une chose.

C'est qu'il était maintenant déjà loin du sous-marin.

– Ils ne peuvent plus nous tirer dessus... pour le moment...

Il lui fallait amerrir.

– Il faut quand même nous compter chanceux.

– Comment ça ? patron...

– Si nous avions eu un simple avion, nous serions probablement au fond de l’océan... tandis que là, nous allons pouvoir nous poser sur les eaux.

C’était toujours cela.

Gisèle murmura :

– Tant qu’il y a de la vie, il y a de l’espoir.

– Tu as raison, petite.

L’avion n’était plus qu’à quelques pieds des eaux.

Il se posa lentement.

Deux secondes plus tard, le moteur s’éteignait.

Il ne restait plus une goutte d’essence.

*

– Hans !

– Capitaine ?

– Vous ne tirez plus ?

– Mais nous ne voyons plus l’avion, on dirait qu’il est disparu.

– Il doit se cacher dans les nuages...

Le capitaine se dirigea vers le marin qui se trouvait près de l’appareil détecteur.

– L’avion est-il toujours là ?

– Oui, capitaine.

Soudain, le marin s’écria :

– On dirait même qu’il se rapproche.

Le capitaine revint vivement à l’avant.

Les spotlights éclairaient toujours les cieux.

– Vous ne voyez rien ?

– Non.

Le capitaine réfléchit.

Il n’y avait plus qu’une solution.

L’avion était monté par-dessus les nuages et descendait maintenant plus loin.

Sans doute que le pilote voulait revenir à l’attaque.

Le capitaine ne voulut pas prendre de chances.

– Qu'on descende entre deux eaux.

– Bien, capitaine.

Aussitôt, le sous-marin se mit à descendre lentement.

Otto se tenait au périscope.

– Promenez-vous en cercle, en élargissant continuellement.

Il voulait voir ce qui allait se passer.

Près de cinq minutes s'écoulèrent.

Soudain, il s'écria :

– Attendez...

– Quoi ?

– Je vois quelque chose...

Peu à peu, l'ombre se dessinait.

C'était bien un hydravion qui venait de se poser sur les eaux.

– C'est lui... nous l'avons touché...

Il était maintenant sûr de son affaire.

De nouveau, ce fut le même jeu.

– Nous remontons.

Il ordonna à l'un de ses hommes :

– Préparez-vous à l'attaque...

– Bien, capitaine.

– On ne sait jamais. Ces imbéciles peuvent peut-être se défendre.

– Entendu.

Lentement, le bateau émergeait de l'eau.

– Nous allons les faire prisonniers... on sera content de moi.

III

IXE-13 se demandait comment il allait se tirer de sa fâcheuse position.

L'hydravion ne pouvait plus repartir.

Il se trouvait au milieu de l'océan Atlantique.

– Peuchère, patron, qu'est-ce que nous allons faire ?

– Attendre.

Gisèle était énervée :

– Mais attendre quoi ?

– Du secours...

– De qui ?

– Tu m'en demandes trop long, Gisèle. Il va falloir attendre qu'il passe un bateau... enfin, je ne sais pas... une chose certaine, c'est que nous sommes forcés de demeurer ici.

– Bonne mère...

Personne ne disait rien.

IXE-13 était sorti de l'appareil.

Il regardait autour de lui.

De l'eau... toujours de l'eau...

– Notre voyage commence bien, se dit-il.

Mais en lui-même, il remercia Dieu.

L'appareil aurait pu être frappé et exploser dans les airs.

Tout à coup, il sursauta.

Là-bas, quelque chose sortait de l'eau.

Un sous-marin.

– Ils nous ont repérés...

Notre héros était certain qu'il s'agissait d'un sous-marin ennemi.

Aussitôt, il alla trouver ses amis.

– Nous n'avons qu'une planche de salut.

– Laquelle ?

– Nous faire passer pour des Allemands...

– Hein ?

– Parfaitement... des espions allemands en mission au Canada.

Marius fit une réflexion pleine de bon sens.

– Mais dans ce cas, patron, nous aurions dû répondre à leurs signaux.

– Pas si les signaux ne fonctionnent pas...

Et sans plus hésiter, IXE-13 mit hors d'usage, l'appareil qui servait à faire les signaux.

Il ressortit à nouveau de l'hydravion, se tenant debout sur l'une des ailes.

Le sous-marin se rapprochait peu à peu. IXE-13 sortit un mouchoir blanc de sa poche.

Il se mit à faire des signes.

Quelqu'un lui répondit sur le sous-marin.

IXE-13 attendit.

Il aperçut un homme qui donnait des ordres.

Ce devait être le capitaine du navire.

– Ce sont bien des Allemands...

Les nazis mirent une chaloupe à la mer.

Gisèle et Marius avaient réussi à se hisser hors

de l'hydravion.

– Heureusement que ce n'est pas un avion du gouvernement.

En effet, l'appareil était un hydravion privé.

Il n'y avait aucun signe portant les couleurs du Canada.

La chaloupe approchait.

– Gisèle ?

– Oui.

– Tu te nommes Freda Kroll.

– Bien.

– Et moi ? demanda Marius.

– Toi ? disons Herman Blenheim.

– O.K., patron, Herman Blenheim.

– Et moi, Karl Heitzel.

– Et nous sommes tous des espions nazis ?

– Oui, venus au Canada pour accomplir une mission.

– Entendu.

– Autant que possible, laissez-moi parler...

La chaloupe n'était plus qu'à quelques pieds de l'hydravion.

Un des marins donna un ordre en mauvais anglais.

– Montez à bord.

À la stupéfaction de tous les marins, IXE-13 lui répondit en Allemand.

– Qu'est-ce que vous dites ? je ne comprends pas.

Les marins se regardaient, surpris.

Celui qui avait parlé, répéta son ordre en allemand.

Aussitôt, IXE-13 passa dans la chaloupe.

Il leva immédiatement la main en l'air et lança :

– Heil Hitler.

Tous répondirent :

– Heil Hitler.

Marius et Gisèle imitèrent le patron et

passèrent dans la chaloupe.

Ils se dirigèrent immédiatement vers le sous-marin.

– Vous êtes Allemands ? demanda celui qui semblait en charge des hommes.

– Il me semble que ça paraît, Mein Gott. C’est votre sous-marin qui a tiré sur nous ?

– Heu... oui.

– Vous êtes des imbéciles...

– Mais nous avons fait des signaux.

– Je sais, je sais, je m’expliquerai avec votre commandant.

Ils se rapprochaient du sous-marin.

Le capitaine était à l’avant.

Deux marins descendirent, puis celui qui était en charge, ordonna à IXE-13 :

– Descendez...

– Bien.

IXE-13 passa le premier, aida Gisèle à mettre pied sur le sous-marin, puis se dirigea carrément

vers le capitaine.

Il salua :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler, répondit le capitaine.

Il semblait aussi surpris que ses hommes.

IXE-13 ne lui donna pas la chance de parler.

– Karl Heitzel, agent secret au service du führer.

Et se tournant vers Gisèle et Marius :

– Voici mes deux compagnons : Freda Kroll et Herman Blenheim.

Marius et Gisèle saluèrent :

– Heil Hitler.

Ils savaient tous, très bien, jouer la comédie.

Le capitaine se présenta à son tour :

– Capitaine Otto Shraud.

IXE-13 ne voulait pas le laisser parler.

Il aimait en imposer à ses ennemis.

Sa tactique était de prendre l'offensive.

– Alors, capitaine, c’est ainsi que vous traitez des gens de votre pays ?

– Mais...

– Vous avez descendu notre hydravion... et un peu plus, vous nous faisiez prendre un plongeon au fond de l’océan...

Le capitaine essaya de se défendre :

– Je crois qu’il y a erreur... suivez-moi dans ma cabine.

Hans demanda :

– Restons-nous à la surface, capitaine ?

– Oui, à moins qu’il y ait du danger. Surveillez, Hans.

– Bien.

Le capitaine se dirigea vers sa cabine, suivi d’IXE-13, ses amis et deux marins.

Les Allemands ne prenaient pas de chances.

Ils savaient qu’IXE-13 pouvait fort bien les tromper.

Le capitaine les fit asseoir.

– Alors, capitaine, j’écoute votre explication...

– Je vous ai lancé des signaux... vous n’avez pas répondu.

– Écoutez capitaine, quand on vient en mission au Canada, on n’a pas les avions de première qualité à notre disposition.

– Que voulez-vous dire ?

– Les signaux ne fonctionnaient pas.

– Ah !...

– J’ai fort bien compris les vôtres, mais je ne pouvais pas vous répondre.

C’était une explication plausible.

Le capitaine se tourna vers l’un des marins :

– Fritz ?

– Oui, capitaine ?

– Tu vas aller vérifier ses dires... ensuite, tu diras à Hans qu’il peut mettre le sous-marin en marche. Il ne faut pas manquer notre rendez-vous.

– Bien, commandant.

Le marin sortit.

IXE-13 s'était levé.

– Comment, capitaine, vous ne pouvez pas croire en ma parole ?

– Je regrette, mais il faut que je vérifie...

– C'est une insulte.

– Je ne fais que mon devoir.

– Et c'est votre devoir d'attaquer des hommes de votre pays. Des hommes que le führer lui-même a envoyés en mission spéciale au Canada ?

– Très bien, je suis prêt à vous croire, capitaine.

Le capitaine demanda :

– Vous alliez où ?

– Nous retournions au pays...

– Ah !

– Nous devons nous rapporter le plus tôt possible. Maintenant, il va falloir que vous nous rameniez vous-même.

– Impossible.

- Pourquoi ?
- Parce que j'ai beaucoup à faire avant de retourner au pays...
- Mais nous, capitaine ?
- Vous resterez avec nous. C'est la seule solution.

IXE-13 ne dit rien.

Il ne voulait pas trop exagérer.

Il ne fallait pas se mettre le capitaine à dos.

Au contraire, il devait s'en faire un ami.

Le capitaine reprit :

- D'ailleurs, vous n'aurez pas à vous tracasser inutilement.
- Comment cela ?
- Nous nous mettrons en communication avec Berlin et je ferai savoir aux autorités ce qui vous est arrivé.

IXE-13 ne broncha pas.

Mais il fallait empêcher à tout prix le capitaine de mettre son projet à exécution.

En télégraphiant, le capitaine apprendrait aussitôt qu'il n'existe pas de Karl Heitzel.

– Très bien, capitaine, c'est une bonne idée.

– Comme ça, on ne sera pas inquiet de votre sort.

– Autrement non plus, fit IXE-13 en souriant.

– Comment cela ?

– Nos chefs ne savent même pas que nous avons quitté le Canada, nous sommes là depuis plus de deux mois.

– Ah bon, mais vous avez terminé votre mission ?

– Oui.

– Et ils le savent ?

– Non. Nous ne pouvions pas nous mettre en communication avec l'Allemagne...

– Je comprends. Mais même dans ce cas, on sera heureux d'apprendre que vous avez accompli votre mission avec succès et que vous êtes sains et saufs.

– Évidemment.

La porte de la cabine s'ouvrit.

Le marin qui était allé vérifier les signaux de l'hydravion entra.

– Et puis ?

– Il a raison, capitaine. Ses signaux sont hors d'usage.

IXE-13 ajouta, triomphant.

– Et maintenant, vous me croyez ?

– Évidemment.

– Maintenant, s'il est possible, capitaine, j'aimerais qu'on puisse se reposer.

Otto n'avait plus aucune raison de douter d'IXE-13.

– Je vais mettre trois cabines à votre disposition.

– Deux seront suffisantes, je puis très bien coucher dans la même cabine que Herman.

– Parfait.

Le capitaine sortit de sa cabine.

Il donna des ordres à Hans.

– Qu'on considère ces trois personnes comme des nôtres.

– Bien, capitaine.

– Donnez deux cabines. Une pour la jeune dame, et l'autre pour les hommes.

– Entendu.

Hans fit signe à IXE-13 et à ses amis.

– Suivez-moi.

IXE-13 marcha entre Gisèle et Marius,

Les deux marins qui les avaient suivis partout jusqu'ici n'étaient plus attachés à leurs pas.

Hans ouvrit deux portes.

– Voici les cabines.

IXE-13 se réjouissait.

Les deux cabines étaient l'une à côté de l'autre.

Il souhaita le bonsoir à Gisèle.

– Dors bien, Freda.

– Vous autres aussi.

IXE-13 et Marius entrèrent dans la même

cabine.

Le Canadien avait remarqué qu'un marin montait la garde au bout du corridor.

Il serait donc difficile de sortir et de causer avec Gisèle.

Aussitôt que la porte se fut refermée derrière eux, IXE-13 fit signe à Marius de ne pas dire un mot.

Il se mit à inspecter les murs et à regarder attentivement les fils électriques.

Son inspection dura presque cinq minutes.

– Non, il n'y a pas de micros, dit-il à la fin.

– Ah, vous aviez peur ?

– Oui, souvent il arrive qu'on installe un système de micros et de haut-parleurs dans les cabines pour savoir ce qui se passe.

– Peuchère, une chance que vous avez pensé à cela.

Il y eut un silence, puis Marius déclara :

– Nous sommes en danger, patron.

- Comment cela ?
 - Si le capitaine télégraphie...
 - Il faut l'en empêcher...
 - Oui, mais comment ?
 - J'ai une idée, mais il faudrait que je parle à Gisèle.
 - Peuchère, nous n'avons qu'à sortir et...
 - Non.
 - Pourquoi ?
 - Non.
 - Tu as vu l'homme au bout du corridor, il rapporterait immédiatement le fait au capitaine.
 - Mais alors sse ?
 - Tu vas voir....
- IXE-13 se dirigea vers le mur.
- Aide-moi à pousser ce bureau.
 - Bien patron.
- Sans faire de bruit, les deux hommes reculèrent le bureau de quelques pieds.

- Mais pourquoi parler à Gisèle, patron ?
- Parce que c'est elle seule, probablement, qui peut nous aider.

IV

IXE-13 sortit un canif de sa poche.

– Vous voulez percer un trou ?

– Oui.

– Bonne mère, ça va prendre du temps....

– Pas trop.

La cabine était faite de bois.

Le mur était loin d'être épais.

IXE-13, en parlant un peu fort, aurait pu se faire comprendre de Gisèle.

Mais il ne pouvait risquer de prendre de chance.

Soudain, il perçut un bruit de l'autre côté du mur.

C'était Gisèle.

IXE-13 colla sa bouche près du trou.

– Gisèle... Gisèle...

Marius l’interrompt :

– Mais patron, vous n’avez pas percé complètement.

– Je ne veux pas non plus. Ici, le bureau va cacher le trou, mais l’autre côté.

Gisèle ne semblait pas avoir entendu.

IXE-13 agrandit le trou.

Maintenant, une fraction de pouce seulement le séparait de l’autre côté.

Il frappa deux petits coups dans le mur.

Deux autres coups lui répondirent.

– Gisèle... Gisèle...

– Oui ?

– Tu comprends ?

Il y eut un court silence.

IXE-13 se colla l’oreille au mur :

– Très bien, je me colle l’oreille au mur.

– Écoute bien. Quand tu voudras me poser une question, frappe un petit coup. Je me collerai

l'oreille au mur.

Gisèle frappa un coup.

Elle avait compris.

La conversation s'engagea.

– Il ne faut pas que le capitaine envoie son message.

– Oui.

– De plus, je veux tirer une affaire au clair...

– Laquelle ?

– Le capitaine a dit qu'il avait un rendez-vous important.... je veux savoir ce que c'est. Je compte sur toi, Gisèle...

– Comment cela ?

– Tu parles très bien l'Allemand et de plus, tu es une femme...

– Je comprends ton idée...

– Va le trouver... incite-le aux confidences et empêche-le d'envoyer ce télégramme. S'il y a quelque chose de spécial, tu n'as qu'à venir et frapper dans le mur.

– Entendu.

– Tu as bien compris ta mission ?

– Oui, oui.

– Vas-y, je compte sur toi.

IXE-13, aidé de Marius, remit le meuble en place.

– Vous pensez que la petite va réussir ?

– J'en suis certain, j'ai confiance en Gisèle...
et de plus, elle est jolie...

– Pour ça, peuchère, vous avez raison. Elle ferait perdre la tête à n'importe quel homme. Si vous n'étiez pas son fiancé, je crois que je l'aimerais.

IXE-13 éclata de rire :

– Allons, couche-toi, Marius, repose-toi.

– Et vous ?

– Moi, je vais veiller. Gisèle voudra peut-être communiquer avec nous.

– Alors, je reste debout avec vous...

– Non, il nous faut du repos. Nous nous

remplacerons chacun notre tour.

– Comme vous voudrez, peuchère.

Et sans même se déshabiller, Marius se jeta sur le lit.

Quelques secondes plus tard, il dormait paisiblement.

*

Gisèle avait conscience de l'importance de sa mission.

Elle sortit aussitôt pour aller rendre visite au capitaine.

Le garde n'essaya pas de l'arrêter.

Le capitaine avait ordonné à ses hommes de considérer maintenant IXE-13 et ses compagnons comme des leurs.

Mais rien ne prouvait cependant que le garde ne rapporterait pas au capitaine ce qui allait se passer.

La jeune française se dirigea immédiatement vers la cabine de Shraud.

Elle frappa à la porte :

– Entrez.

Gisèle ouvrit la porte lentement.

Elle se passa la tête à l'intérieur :

– Je vous dérange, capitaine...

Otto Shraud se leva :

– Mais non, mais non...

– Je... je puis entrer ?

– Certainement.

Gisèle entra et referma soigneusement la porte derrière elle.

Sans attendre l'invitation du capitaine, elle alla prendre place sur un petit divan qui se trouvait au fond de la pièce.

– Je ne vous dérange pas ?

– Mais non, du tout.

Le capitaine retourna s'asseoir derrière sa petite table.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Oh, rien de spécial, capitaine... rien de spécial.

Gisèle sortit une cigarette de son petit sac à main.

– Vous permettez ?

– Mais oui.

Elle s'encanta confortablement, se croisa la jambe, prenant bien soin de laisser son genou légèrement découvert.

Elle expliqua :

– Je n'avais pas sommeil...

– Ah !

– Alors, j'ai pensé venir causer un peu avec vous, capitaine... si ça ne vous fait rien...

– Mais au contraire... au contraire... ça me fait plaisir.

Otto Shraud se redressa :

– Vous permettez...

Il se leva et se dirigea vers le divan.

– Mais oui... oh, capitaine ?...

– J'ai soif... vous n'aimeriez pas un verre de...
d'eau ?

– Quoi ?

– Mais j'ai quelque chose de mieux.

– Ah !

– Du vin.

Gisèle sursauta :

– Mon Dieu, moi qui en raffole.

– C'est vrai.

– Oh oui, il est bon ?

– Excellent... c'est du vin de France. Vous savez que les Français sont renommés pour leur bon vin ?

– Oui, je sais...

– C'est du vin que nos soldats ont rapporté de France... on se sert à même les provisions de ces bons Français...

Il alla vers un petit buffet, sortit une bouteille de vin et deux verres.

Gisèle se retenait pour ne pas lui dire tout son mépris.

Otto servit deux verres.

– Tenez, belle Freda...

– Merci...

– À votre santé...

– À la vôtre, noble capitaine...

Gisèle avala son verre d'un trait.

Le capitaine l'imita.

À ce moment, on frappa à la porte.

– Oui ?

Hans parut :

– Oh ! excusez-moi, capitaine.

– Qu'est-ce que tu veux, Hans ?

– Je voulais savoir si...

– Je t'ai dit de donner les ordres toi-même... tu sais où nous devons nous rendre ?

– Oui, capitaine...

– Alors, donne les ordres. Je ne veux pas être

dérangé, compris ?

– Bien, capitaine.

Hans sortit.

Otto s’assit près de Gisèle.

– Vous disiez, belle Freda ?

– Mais rien, capitaine...

Il y eut un silence, puis, la jeune Française remarqua :

– Savez-vous que vous faites très bien des compliments, mon cher capitaine ?

– Mais non, je ne fais que rendre hommage à votre beauté, en vous appelant belle Freda.

Gisèle se mit à rire.

– Vous vivez toujours sur ce sous-marin.

– Presque...

– Vous devez vous ennuyer ?

– Non. On ne s’ennuie jamais quand on travaille pour le führer...

– Je sais... mais capitaine... dites-moi la vérité... ça ne vous fait pas plaisir de temps à

autre de rencontrer une petite femme... comme moi...

– Oui... oui...

– Vous n’avez pas l’air certain ?

– Mais certainement, voyons...

Il prit la main de Gisèle.

Elle ne fit aucun mouvement pour la lui retirer.

– Vous aimez cela... les sous-marins ?

– Oui, beaucoup... mais ne parlons pas de cela, voulez-vous ?

– Si, parlons-en... car je veux savoir...

– Quoi ?

Le capitaine avait froncé les sourcils.

– Oh, vous semblez méchant, Otto, je gage que vous me prenez encore pour une ennemie... une ennemie qui essaierait de vous tirer les vers du nez.

– Mais...

– Oh, je sais, vous ne me connaissez pas...

vous avez télégraphié à Berlin ?

– Pas encore...

– Vous auriez sans doute eu des renseignements sur mon compte... vous vous monteriez sans doute plus gentil...

– Je ne suis pas gentil ?

– Vous semblez me soupçonner d'un bas calcul... il vous faudrait avoir l'approbation de tous vos chefs pour...

– Mais pas du tout... Freda... au début, je ne savais pas à qui j'avais affaire... mais là...

Gisèle se rapprocha de lui...

– Mais là ?

– Là... je ferais tout pour vous...

Brusquement, il la prit dans ses bras et l'embrassa.

Gisèle eut la force de ne pas le repousser trop brusquement.

– Holà, capitaine, vous allez vite en affaire...

Otto se mit à rire.

– Dites-moi, nous serons longtemps en mer ?

– Pas très, non.

– Combien de jours encore ?

– Quatre ou cinq peut-être. Vous avez hâte d'entrer à Berlin.

– Oh, je ne dis pas ça... au contraire, je suis certaine de ne pas m'ennuyer en votre compagnie...

– C'est gentil, ça...

Habilement, Gisèle savait apprendre des choses.

Elle était presque certaine que maintenant, le capitaine ne télégraphierait pas à Berlin.

– Mais alors, si nous entrons dans cinq jours, ce n'est pas nécessaire d'avertir nos chefs...

– Vous croyez ?...

– Ce brave Karl s'en fait inutilement... et si vous avertissez les autorités, ça va vous causer des ennuis inutiles, mon brave Otto.

– Vous pensez ?...

– Mais oui. On voudra savoir comment il se fait que nous soyons à bord de ce sous-marin, etc.

– Vous avez raison, Freda. On pourrait mal comprendre ma conduite...

– Et vous perdriez votre sous-marin...

Elle ajouta, câline :

– Mais vous direz à Karl que vous avez réussi à rejoindre les chefs et que tout est arrangé, car lui, il vous obligerait à le faire.

– Je suivrai vos conseils, Freda.

Pour la seconde fois, Gisèle dut se laisser embrasser.

– Pourquoi ne pas entrer à Berlin aujourd’hui ou demain ?...

– Parce que j’ai une mission à accomplir ?...

– Une mission ?...

– Oui. Excusez-moi de ne rien vous dire, c’est un secret.

Quand son verre était à moitié, Gisèle le remplissait.

Otto buvait plus vite.

Aussi, Gisèle lui donnait toujours un plein verre. Le capitaine était déjà rendu à son cinquième verre. Cinq fois, Gisèle avait rempli son propre verre. Mais elle n'avait bu que la valeur de deux ou trois, tout au plus ;

– Un secret, reprit-elle ?...

– Mais oui, comme vous autres, les espions. Vous n'avez pas le droit de dévoiler vos missions, et bien, moi non plus...

– Je vous comprends... et je vous approuve. Je gage que vous avez quelque coup d'éclat à faire avant d'entrer.

– Peut-être...

– Un bateau à couler, par exemple...

Otto sourit :

– Vous ne saurez rien de plus...

Gisèle éclata de rire :

– Mais voyons, mon cher Otto, je dis cela, pour savoir, tout simplement... que voulez-vous que ça me fasse... c'est pour parler...

Elle se dégagea et se leva :

– Où allez-vous ?

– Le vin me donne sommeil...

– Vous ne voulez pas rester ici ?

Gisèle lui mit le doigt sur la bouche.

– Songez que je viens d’accomplir un long voyage en avion, cher Otto... c’est du repos qu’il me faut... demain, nous aurons l’occasion de nous revoir ?

– Mais oui...

– Je veux dire, de nous revoir... seul à seule...

Et surmontant son dégoût, Gisèle offrit ses lèvres au nazi. Ils échangèrent un long baiser. Gisèle ne cherchait pas du tout à se dégager.

– Otto, murmura-t-elle comme amoureuse

– Freda...

Il la serra dans ses bras...

– Vous ne restez pas un peu plus longtemps ?

– Pas ce soir... demain, mon beau capitaine.

– C’est promis ?

– Promis.

Elle se dirigea vers la porte.

– Oh, capitaine ?

– Oui ?

– J'espère que je ne serai pas réveillée par quelques bruits de canon...

– Je ne crois pas... à moins d'imprévu... vous pourrez dormir environ six ou sept heures en paix... il est neuf heures... il ne se passera rien avant trois ou quatre heures demain matin...

– Alors, je cours me reposer... au revoir, Otto.

– À demain ?

– À demain.

Elle sortit.

Elle retourna immédiatement à sa chambre.

Le garde la laissa passer comme si elle était une habituée du sous-marin.

Lorsqu'elle eut refermé la porte, elle s'approcha du mur.

Elle frappa trois ou quatre légers coups.

IXE-13 était debout.

Marius dormait toujours.

Il alla réveiller le Marseillais.

– Bonne mère, qu'est-ce qu'il y a ?

– Tais-toi, tu vas alerter tout le bateau...

– Ah, c'est vous, patron ?

– Tu le vois bien.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Gisèle est entrée.

– Justement, je veux lui parler, viens m'aider à pousser le meuble.

– Bien.

Ils repoussèrent le meuble.

IXE-13 se pencha contre le trou qu'il avait creusé.

Il frappa trois petits coups.

Il attendit quelques secondes.

– Tu es là, Gisèle ?

Un petit coup frappé dans le mur indiquait que

la Française avait compris.

– Tu as vu le capitaine ?

IXE-13 se colla l'oreille au mur.

De nouveau, la conversation s'engagea.

Quand l'un des deux, voulait interrompre l'autre, il frappait.

Aussitôt celui qui parlait cessait, pour devenir l'auditeur.

– J'ai vu le capitaine et je l'ai fait parler.

– Qu'as-tu appris ?

– Tout d'abord, il n'a pas envoyé de message à Berlin.

– Tant mieux.

– Et il n'en enverra pas.

– Hein ? Comment t'y es-tu prise ?

– Je te raconterai plus tard.

– Tu as raison... as-tu appris quelque chose en rapport avec ce rendez-vous dont il parlait ?

– Oui et non.

– Comment cela ?

- Pour moi, il veut faire sauter un navire... sans doute, quelque chose d'important...
- Peut-être un bateau de troupes.
- Ou encore de munitions... mais une chose dont je suis certaine, c'est que cette rencontre n'aura pas lieu avant trois ou quatre heures demain matin.
- Tu es sûre de cela ?
- Oui, Jean. Il m'a affirmé que je pouvais dormir sans risque d'être dérangée.
- Eh bien, dans ce cas, nous pouvons nous reposer jusqu'à vers deux heures, ça nous fera du bien...
- Mais si nous ne nous réveillons pas...
- Marius et moi allons monter la garde chacun à notre tour. Toi, dors tranquille.
- Mais, s'il se passe quelque chose, vous promettez de me réveiller ?
- Oui, oui... dis donc, le capitaine est toujours à sa cabine ?
- Oui et je crois qu'il y sera pour un bout de

temps.

- Comment cela ?
- Il a bu près de dix verres de vin...
- Ah bon. Dors Gisèle et compte sur Marius et moi.

Quelques secondes plus tard, les deux hommes repoussaient le meuble devant la cloison.

- Qu'est-ce que nous allons faire, patron ?
- Il n'y a qu'une chose à faire ?
- Quoi ?
- S'emparer du sous-marin.

Marius sursauta :

- Hein ? peuchère...
- Aurais-tu peur ?
- Non, mais bonne mère, à part du capitaine, j'ai compté neuf hommes...
- Et nous sommes trois, nous en prenons chacun trois et l'affaire est dite.
- Bonne mère, vous arrangez cela facilement...

IXE-13 expliqua :

– D’après Gisèle, le capitaine doit attaquer un convoi vers trois ou quatre heures demain matin. Il faut donc s’emparer du sous-marin avant, le faire monter à la surface, avertir les gens de l’autre navire que nous sommes des amis, et leur emmener nos prisonniers... autrement...

– Autrement ?

– Nous irons faire un petit voyage en Allemagne, et je suis certain qu’à Berlin, le commandant Von Tracht serait heureux de me revoir...

V

IXE-13 s'était couché, puis relevé vers une heure.

À deux heures, il poussa Marius.

– Marius ?

– Oui ?

– Tu dormais...

– Un peu, seulement...

– Je crois que nous ferions bien de commencer notre travail...

En une seconde, le Marseillais fut debout.

– Nous réveillons la petite ?

– Non.

– Ah !

– Nous sommes beaucoup mieux de la laisser dormir. Tout d'abord, ce n'est pas de l'ouvrage

pour elle... tu comprends, il va falloir travailler avec force et sans bruit.

– Comme vous voudrez... c'est vous qui êtes le patron et c'est votre plan... mais peuchère...

– Quoi ?

– Gisèle n'aimerait pas cela...

– Si nous avons besoin d'elle, tu viendras la chercher...

– Bien patron...

IXE-13 réfléchit.

– Tout d'abord, la première chose à faire, c'est de sortir d'ici...

– Mais il y a ce garde.

– Justement. Il faut s'en débarrasser.

IXE-13 ouvrit la porte de sa cabine.

Il fit signe à Marius de se cacher derrière.

En entendant le bruit de la porte qui s'ouvrait, le garde, un géant de plus de six pieds, se retourna :

IXE-13 fit semblant de chambranler...

Il fit signe au garde d'approcher.

– Je suis malade... malade... dit-il en allemand.

Peu méfiant, le garde s'avança dans la porte.

IXE-13 avait reculé et s'était assis sur le lit.

Le marin vint pour se pencher sur lui.

Il sentit quelque chose lui brûler la tête.

Une trentaine de chandelles défilèrent devant ses yeux.

Le lit fit le tour de la pièce, le plafond descendit au plancher pendant que le plancher montait au plafond.

Ne pouvant en voir plus, le marin s'écroula de tout son long.

– Bien frappé, Marius.

Ils couchèrent l'homme sur le lit.

– Maintenant, il ne faudrait pas qu'il se réveille.

– Regardez cette bonne corde qu'il a à la ceinture. Nous allons l'attacher après le lit... s'il veut se lever, il sera obligé d'emporter le lit avec

lui...

– C'est plutôt gênant pour marcher.

Marius allait se mettre à l'œuvre.

– Une minute.

Le Marseillais se retourna :

– Qu'est-ce qu'il y a, patron ?

– Tu as remarqué ce marin ?

– Oui, je le vois, comme vous...

– Tu ne vois pas qu'il est de ta grandeur... ou à peu près ?

– Mais c'est vrai.

– Alors, qu'est-ce que tu attends pour prendre son costume ?

– Bonne mère, vous avez raison.

Marius se mit en frais de déshabiller le marin.

Quelques minutes plus tard, le Marseillais changeait de vêtements.

Le costume du nazi lui allait comme un gant.

Surtout la nuit, il passerait facilement pour l'un des marins du bord.

– Ça va me permettre d'en assommer une couple.

– Pas trop vite...

IXE-13 finissait d'attacher son prisonnier.

– Tu vas monter la garde dans le corridor...

– Ah !

– Comme si tu étais le véritable garde.

– Et vous ?

– Moi, pendant ce temps, je vais aller rendre visite au capitaine.

– Mais, je veux être de la partie.

– Non, Marius, il faut quelqu'un de ce côté-ci.

– Bon, bon, puisque ce sont des ordres.

Ils sortirent à nouveau de la cabine.

IXE-13 tenait son revolver dans sa main.

Marius était bien armé, maintenant.

En plus de son propre revolver, il avait celui du marin, plus un assez gros couteau.

Ils arrivaient au bout du corridor.

– Reste ici...

– Bien.

– La cabine du capitaine est toute proche... ne t'inquiète pas, si tu y vois entrer quelqu'un autre que moi...

– Comment cela ?

– Je guetterai... et j'ai mon plan, Marius.

IXE-13 s'éloigna.

Il arriva à la porte de la cabine du capitaine.

Sans frapper, il tourna la poignée.

Revolver au poing, il entra.

Le capitaine était assis sur le divan.

Devant lui se trouvaient un verre et une bouteille de vin.

Les deux étaient vides.

La tête renversée en arrière, le capitaine dormait.

IXE-13 s'approcha de lui.

Il commença à le remuer lentement puis fortement.

Mais il avait bu une grosse bouteille de vin, presque à lui seul.

Il était complètement ivre et en aurait pour plusieurs heures à dormir.

– Aussi bien en profiter pendant que je suis ici.

Il se mit à fouiller tous les tiroirs du bureau.

Les papiers qu’il croyait importants, il les glissait dans une petite valise appartenant au capitaine.

– Si c’est possible, nous essaierons d’emporter cela avec nous...

Le moment décisif devait être proche.

Le sous-marin naviguait maintenant très profondément.

IXE-13 se rappela que Hans remplaçait le capitaine.

Il eut une idée.

Il y avait une cloche sur le bureau du capitaine.

En dessous, on pouvait lire :

– En plongée : Deux coups.

– Remontez : trois coups.

– Hans : Un long coup.

IXE-13 murmura :

– Je comprends... je n'ai qu'à sonner un coup
et Hans va venir.

IXE-18 appuya sur la clochette.

Puis, se tenant tout près de la porte, il attendit.

Un bruit de pas se fit entendre.

Hans approchait.

Il frappa à la porte de la cabine.

– Entrez, fit IXE-13, d'une voix rauque.

La porte s'ouvrit.

Hans parut.

Il aperçut le capitaine sur le divan.

– Qu'est-ce qu'il y a, capitaine ?

Il fit un pas en avant.

IXE-13 leva le bras.

La crosse de son revolver se rabattit sur la

nuque de l'assistant-capitaine.

Hans s'écroula sans pousser un cri.

– De deux, fit IXE-13.

Il avait trouvé un gros rouleau de corde dans le bureau du capitaine.

Il ficela solidement les deux hommes.

– Essayez de remuer, maintenant.

IXE-13 s'empara de la casquette du capitaine.

Elle était un peu petite, mais elle lui faisait quand même.

S'il y avait bataille, dans l'obscurité, on le prendrait peut-être pour Otto Shraud.

IXE-13 ouvrit la porte de la cabine.

Il fit entendre une sorte de sifflement, doux et modulé.

Puis il referma la porte.

Quelques secondes plus tard, un coup léger résonnait dans la porte.

– Qui est là ? fit IXE-13 à voix basse.

– Moi.

Il était certain d'avoir reconnu la voix de Marius.

Mais pour plus de prudence, il se cacha près de la porte.

– Entrez.

La porte s'ouvrit.

Le Marseillais parut.

– Ah bon, c'est toi, vite, ferme la porte.

– Bien.

Marius examina les deux hommes :

– Peuchère, vous n'avez pas perdu de temps, patron.

– Non, maintenant, il n'y a plus personne pour commander le sous-marin.

– Et nous n'avons plus que six hommes...

– Non, sept... dix moins trois.

– Pardon, patron, dix moins quatre.

– Que veux-tu dire ?

– Peuchère, moi non plus, je n'ai pas perdu mon temps.

Et Marius raconta ce qui lui était arrivé.

Il montait la garde dans le corridor.

Soudain, il entendit un bruit de pas.

Un marin parut.

Il se dirigeait vers les cabines.

Sans doute, qu'il allait se faire relever.

En passant près de Marius, il le salua.

– Pas trop d'ouvrage ?

– Non.

Il venait à peine de faire un pas qu'un bras vigoureux l'attrapa par en arrière.

Mais le bras se resserrait, l'empêchant de respirer.

Bientôt, à bout de souffle, le marin s'écroula.

Marius ouvrit la porte de la cabine d'IXE-13.

Il poussa le marin à l'intérieur.

Comme il n'avait plus de corde, il prit un drap de lit, le déchira en morceaux et attachait solidement les mains et les pieds du marin.

Pour plus de sûreté, il lui asséna un coup sur la

tête.

– Encore un de moins, se dit-il.

Il sortit juste quelques secondes avant qu'IXE-13 ne fasse entendre son sifflement prolongé.

– Tu as bien fait, Marius, fit le patron.

– Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait...

IXE-13 réfléchit :

– Sur les six hommes qui restent, il y en a certainement deux qui dorment.

– Oui.

– Ceux-là ne nous dérangent pas... il en reste quatre... deux doivent être aux machineries...

– Eh bien, nous allons faire un tour de ce côté-là...

IXE-13 se dirigea vers la porte.

Soudain, il se ravisa.

– Non, je vais faire monter le sous-marin à la surface.

– Pourquoi ?

– Parce que nous pourrions éprouver de la

difficulté à le faire s'il y a bataille, tout à l'heure...

– Mais comment...

IXE-13 s'approcha du bureau.

Il sonna.

– Qu'est-ce que vous faites ?

– Je donne le signal...

Il attendit quelques secondes, puis sonna à nouveau.

– Maintenant, allons-y.

Ils sortirent de la cabine.

Les marins obéissaient aveuglément.

Le sous-marin remontait à la surface.

Il faisait nuit noire.

Tous les marins éveillés étaient occupés à leur besogne.

– Aux machines ? patron.

– Non, montons sur le pont maintenant.

IXE-13 avait deviné juste.

Un marin venait de prendre son poste à l'avant et surveillait l'horizon de sa lunette.

Marius arriva brusquement derrière lui.

Le marin se retourna.

Il reçut un coup de poing sous la mâchoire.

L'instant d'après, il prenait une plonge dans l'océan.

– Bien Marius... reste ici avec les lunettes...

– Mais...

– Non, reste ici... le convoi qu'ils devaient attaquer doit être proche. Il ne faut pas qu'il se mette à tirer sur nous.

– Bon.

IXE-13 s'éloigna en murmurant :

– Il reste cinq hommes... le plus dur n'est pas encore fait.

VI

Gisèle se réveilla en sursaut.

Il lui semblait entendre un bruit dans le corridor.

– Qu’est-ce qui se passe ?

Elle ouvrit la porte de sa cabine..

– Personne ? il n’y a plus de garde...

Qu’est-ce que cela voulait dire ?

Elle entra dans sa cabine.

Elle alla frapper dans le mur de la cabine d’IXE-13.

Personne ne répondit.

– Qu’est-ce qui peut bien se passer ?

Une crainte folle s’emparait d’elle.

Elle avait allumé la lumière de sa cabine.

Soudain, on frappa à la porte.

– Entrez, dit-elle.

La porte s’ouvrit.

Un soldat nazi apparut :

– Qu’est-ce que vous voulez ?

– Je vous dérange ?

– Mais...

Le marin referma brusquement la porte derrière lui.

Gisèle reculait un peu.

Le marin avait l’air terrible :

– Vous êtes bien Freda Kroll ?

– Oui, c’est moi.

– La fille de Hemlich Kroll de Berlin ?

– Heu... oui.

– Je n’avais pas eu le plaisir de vous connaître, Freda, mais j’ai bien connu votre père...

– Ah !

– Oui, votre père... il y a longtemps que vous êtes en Amérique ?

– Oui.

– Seulement, vous avez dû s’avoir ce qu’il lui est arrivé ?...

– Non.

– Il a été assassiné...

– Assassiné ?

– Parfaitement... et vous savez par qui ?

– Non.

– Par moi...

Gisèle se demandait ce qui se passait.

Est-ce que ce soldat était fou ?

– Mais, je ne comprends rien...

– Non, je vais vous expliquer... Votre père était un traître...

– C’est faux...

– C’est vrai... j’en avais la preuve... je l’ai tué... mais avant de mourir, il a dit : Freda saura bien me venger...

Le marin ricana :

– Alors, je viens chercher cette vengeance...

- Mais vous êtes fou... il y a erreur.
 - Il n’y a pas d’erreur... aimez-vous mieux que je parle... que je conte tout au capitaine ?
 - Non, non.
 - Alors, ma belle, tu es mieux de filer doux...
 - Que voulez-vous ?
 - Je devrais te tuer comme une chienne... mais vois-tu, je te trouve fort jolie...
 - Ah !
 - Alors, je vais t’épargner... tu comprends... mais tu vas me donner quelque chose en retour.
- Il essaya de la prendre dans ses bras.
- Arrêtez, vous êtes fou... je ne veux pas...
 - Je vais parler...
 - Non...
 - Alors ?

Gisèle dut laisser le marin la prendre dans ses bras.

Il fallait absolument qu’elle trouve un moyen de sortir de cette impasse.

Et IXE-13 qui n'était pas dans sa chambre.

– Je vais lui jouer la comédie... gagner du temps... on ne sait jamais...

*

Le marin Herman cherchait Hans partout.

– Moi, je ne comprends plus rien, Mein Gott... pourquoi nous avoir donné l'ordre de remonter... on ne nous dit plus rien...

D'un pas décidé, il se dirigea vers la cabine du capitaine.

Il ouvrit la porte.

Marius, qui était au haut de l'escalier, le vit passer.

Il se laissa glisser en bas avec la vitesse de l'éclair.

Mais le marin avait eu le temps d'apercevoir ses deux chefs.

Il sortit son revolver et tira un coup.

Marius tira à son tour et le marin tomba.

Mais maintenant, l'alerte était donnée.

Il restait quatre marins en liberté sur le bateau.

Marius courut vers la chambre des machines.

IXE-13 devait être là...

Il ne se trompait pas.

Comme il ouvrait la porte, une balle lui frôla les oreilles.

Un Allemand était étendu, mort.

Un autre échangeait des coups de feu avec IXE-13.

Marius visa à son tour.

Se voyant cerner, le marin leva les bras en l'air.

Il se rendait.

Mais IXE-13 ne prit pas de chance.

Il l'assomma.

C'est toujours plus sûr.

– Vite maintenant, patron, l'alarme est donnée.

Marius faisait du calcul.

Deux dans la cabine du patron.

Trois dans celle du capitaine.

Deux aux machines et un autre à la mer.

– Il n'en reste que deux, patron...

Il entendit soudain la porte d'une cabine qui s'ouvrait.

Au même moment, un coup de feu résonna.

Marius poussa un cri.

– Blessé ?

– La balle n'a fait qu'effleurer le coude.

IXE-13 partit à la poursuite du marin.

Ce dernier avait jugé la situation.

Il se voyait perdu.

Sans hésiter, il plongea à la mer.

– Il en reste encore un, patron...

– Il dort peut-être...

– Surveille les alentours... je retourne aux machines... il faut que je dirige ce sous-marin...

– Bien.

– Monte sur le pont et prépare-toi à faire des signaux si tu vois un bateau... lance un S.O.S., puis envoie quatre lumières rouges de suite et deux bleues.

– Bien patron...

Marius s'éloigna en murmurant :

– Quatre rouges... deux bleues...

Ils n'étaient que deux pour diriger le sous-marin.

Il aurait bien aimé aller prévenir Gisèle, mais c'était impossible.

Il lui fallait être à son poste.

Maintenant, tout semblait mort, sur le bateau.

– Pourtant, le patron en avait compté dix...

Peut-être s'était-il trompé.

– Pour moi, nous les avons tous tués.

Cinq minutes s'écoulèrent, dans le silence.

Tout à coup, Marius aperçut une ombre se dessiner dans le lointain.

– Un bateau... c'est un bateau...

Sans hésiter, il alluma le spotlight et lança le S.O.S.

Du bateau, une lumière s'alluma.

IXE-13, à l'autre bout, comprit le message.

Le bateau avait saisi le S.O.S. et approchait.

– Ce sont des amis, hurra, cria-t-il.

Marius lança alors les couleurs... quatre rouges... deux bleues...

Le bateau répondit...

Quatre rouges... deux bleues...

– Bravo... ils m'ont répondu...

Le patron s'approcha :

– J'ai arrêté les machines... attention Marius, ça peut être dangereux...

– Comment cela ?

– Quand ils vont s'apercevoir que c'est un sous-marin allemand, ils vont peut-être tirer sur nous...

– Nous ne pouvons pas les avertir.

– Oui, par un message de lumière... je vais essayer...

IXE-13 commença :

Il n'envoya que quelques mots :

– Amis... prisonniers... sous-marin allemand... sommes emparés du sous-marin... S.O.S.

Rien sur le bateau ne fit voir qu'ils avaient saisi le message.

IXE-13 enleva alors sa chemise et l'éleva en l'air.

Elle formait comme un drapeau blanc...

Soudain de grosses lumières éclairèrent violemment le pont du sous-marin.

Le bateau n'était plus qu'à quelques centaines de pieds.

IXE-13 aperçut le capitaine qui se tenait à l'avant, jumelle à la main.

Notre héros lança un autre S.O.S.

– Vite, venez...

Soudain, le capitaine se retourna.

Il semblait donner des ordres.

Une chaloupe se mit à la mer.

Trois marins se trouvaient à l'intérieur.

L'un d'eux tenait une mitrailleuse à la main.

– Ils viennent, patron...

Bientôt, la chaloupe toucha le sous-marin.

Une voix résonna :

– Qui êtes-vous ?

– Je suis Canadien...

– Moi aussi.

IXE-13 sentit enfin un rayon d'espoir...

– Comment se fait-il que vous soyez à bord d'un sous-marin allemand ?

– Nous avons réussi à terrasser l'équipage...

– C'est beau... mais vous avez des preuves ?

IXE-13 emmena l'un des marins dans la cabine du capitaine.

– Vous voyez ?

– Mes félicitations...

Il revint à l'avant.

Il fit signe au capitaine du navire.

Aussitôt, une autre chaloupe fut descendue.

Cette fois, le capitaine et l'un de ses lieutenants prirent place à bord.

Ils vinrent prendre pied sur le sous-marin.

– Qui êtes-vous ?

– Service secret, commandant.

– Ah bon !

IXE-13 ne pouvait en dire plus long.

– Comment se fait-il que vous soyez à bord ?

IXE-13 lui raconta ce qui s'était passé.

– À vous deux, vous avez réussi à maîtriser l'équipage ?

– Oui, commandant.

– Mes félicitations, c'est du travail de géant.

Marius s'avança :

– Patron ?

– Quoi ?

– Il manque un homme... nous n'en avons compté que neuf...

– En effet... mais je crois savoir où se trouve le dixième...

– Où ?

– À la mer... il a dû faire comme les autres.

Le commandant Girard demanda :

– Mais où est la jeune fille ?

IXE-13 se mit à rire :

– Elle dort paisiblement dans sa chambre, capitaine, elle ne s'est aperçue de rien...

– Eh bien, il va falloir la réveiller.

– Bien.

– Nous allons faire transporter les prisonniers et les munitions à bord de notre bateau...

– Ensuite ?

– Ensuite, nous ferons sauter ce sous-marin...

– Ah bon, je comprends.

Le commandant Girard donna des ordres.

Les marins commencèrent à faire le

déménagement.

– Marius ?

– Patron ?

– Tu peux aller réveiller Gisèle.

– Bien.

– J'ai hâte de voir la tête qu'elle va faire en apprenant la nouvelle ?

– Moi aussi, bonne mère.

Le Marseillais se dirigea vers la cabine de Gisèle.

Il frappa brusquement à la porte :

– Gisèle... Gisèle...

Personne ne répondit.

– Elle dort dur, la pôvre.

Il frappa à nouveau :

– Gisèle...

De nouveau, ce fut le silence complet.

– Bonne mère... qu'est-ce qu'il y a ?

Il ouvrit la porte de la cabine.

– Mais, elle n'est pas là...

Gisèle n'était pas dans sa cabine.

– La petite s'est levée... elle m'a devancé... où peut-elle bien être... mais avec le patron... pendant que je venais de ce côté-ci... elle a passé par l'autre côté.

Marius referma la porte.

Il retourna à l'avant.

Le commandant était auprès d'IXE-13 :

– Eh bien, Marius ?

– Vous l'avez vue ?

– Qui ?

– Gisèle ?

– Mais non. Tu as mal compris, je t'ai demandé d'aller la chercher...

– Je le sais...

– Alors ?...

– Mais elle n'est pas dans sa cabine...

– Hein ?

– Mais non, je vous dis qu'elle n'est pas là...

– Mais où est-elle ?

– Je ne sais pas moi, patron.

IXE-13 réfléchit rapidement.

Gisèle avait pu sortir de sa cabine durant la bataille.

Peut-être était-elle blessée...

Et le commandant qui voulait faire sauter le sous-marin.

– Il faut la trouver.

Le commandant appela ses hommes :

– Cherchez une jeune fille disparue... elle est sur le bateau.

Tous les marins se mirent de la partie.

Cinq...

Dix minutes s'écoulèrent.

On ne trouvait aucune trace de Gisèle.

Dans un coin du sous-marin, Marius et IXE-13 paraissaient tristes.

– Qu'est-ce que vous en pensez, patron ?

Le Canadien leva les épaules :

– Le pire, Marius...
– Encore...
– On lui a peut-être fait prendre un bain forcé...

– Peut-être...

Marius s'écria soudain :

– Quoi ?
– Le dixième marin... lui non plus, on ne l'a pas retrouvé...

IXE-13 se leva d'un bond.

– Mais tu as raison...
– Pensez-vous que...
– Il est fort possible qu'il ait pu mettre une chaloupe à la mer et se sauver avec Gisèle.

Aussitôt, IXE-13 alla faire le tour du pont.

Il y avait une chaloupe de chaque côté...

– Marius ?

– Oui.

– Il y a une chaloupe de disparue... Gisèle est probablement prisonnière... dans une chaloupe,

sur l'Océan Atlantique.

IXE-13 a-t-il raison ?

Qu'advient-il alors de la jeune Française ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de
l'agent IXE-13.

Cet ouvrage est le 310^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.